

Initiative des Éducateurs pour la Promotion de l'Éducation Nouvelle en Haïti

Édito

Depuis quelque temps, Haïti peint un tableau triste et sombre. Malgré des tentatives de soulèvement pour réclamer un avenir plus ou moins digne, rien n'a changé. Le peuple continue à vivre dans un chaos interminable. Les sujets de conversation les plus courants sont l'instabilité politique, l'insécurité galopante, la dépréciation vertigineuse de la monnaie haïtienne, la vie chère, etc. La vie en Haïti est devenue de plus en plus difficile.

Au milieu de ce désarroi, des êtres se défont pour ce en quoi ils croient, pour construire ce changement en lequel on ne veut pas perdre espoir. IEPENH, l'Initiative des Éducateurs pour la Promotion de l'Éducation Nouvelle en Haïti, en fait partie. Et c'est à travers la formation des enseignants qu'IEPENH a décidé d'agir. Car pour notre groupe d'Éducation nouvelle, le développement est comme un puzzle. Chaque existence qui a pu être améliorée, chaque enseignant qui a pu être transformé, chaque élève qui a pu apprendre à penser, à créer ou à collaborer, ce sont des pièces qui comptent.

À travers ces quelques pages, nous souhaitons vous faire vivre quelques-uns de nos défis et satisfactions et, pourquoi pas, vous faire envie de venir nous retrouver pour franchir ensemble un nouveau pas vers ce fameux changement !

Lorson Ovilmar et Céline Nérestant

Le LIEN communique

Les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif Dialogue, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN).

Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle dans le monde et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent sembler parfois en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici".

Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" et dont la variété dit la richesse de l'Éducation nouvelle, ils ne servent qu'un but : rappeler que l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays et contribue aux pratiques d'entraide et de solidarité dans le champ de la transmission des savoirs et des cultures.

Initiative des Éducateurs pour la Promotion de l'Éducation Nouvelle en Haïti (IEPENH)



Céline Nérestant
Lorson Ovilmar

Après avoir travaillé tous deux dans l'École Dabalor, avoir co-fondé avec d'autres le Groupe Haïtien d'Éducation Nouvelle (GHEN), les circonstances nous ont poussés, en 2014, à créer un nouveau groupe d'Éducation nouvelle dans le département de l'Artibonite en Haïti, dans la commune de Verrettes. L'accent étant mis ici prioritairement sur la formation des enseignants en Éducation nouvelle.

L'IEPENH, nom choisi par le groupe, partage ces valeurs du LIEN : culture de paix, coopération, émancipation des personnes et des peuples, respect de chaque être (enfant et adulte) et de chaque culture, savoirs transmis avec toutes leurs significations aussi bien historiques, culturelles que sociales.

Des valeurs que nous mettons, au mieux, en œuvre en recherchant comment les (faire) éprouver au cœur de l'organisation de nos formations et des situations de travail proposées. Situations, on le sait, multiples, toujours nouvelles car dépendant des pays, des contextes locaux, des enseignants, des éducateurs, de la jeunesse concernée. Et de l'évolution de nos groupes.

Les témoignages de ce supplément de Dialogue éclairent nos défis à relever. Qui sont en grande partie ceux à relever par notre pays. Si nombreux qu'ils sont parfois écrasants ! Mais nous espérons montrer, ici, notre détermination à les relever et notre volonté de croire encore en la capacité de notre pays à se relever par l'Éducation, avec l'Éducation nouvelle.

L'IEPENH aujourd'hui, c'est 1500 membres

Notre association compte à ce jour 1500 membres (500 il y a deux ans), dont de nombreux enseignants n'ayant pu avoir aucune formation initiale avant d'enseigner.

Elle met en place pour eux, et très rapidement avec ceux qui s'y forment, des stages pour qu'ils puissent se perfectionner. Avec une moyenne actuelle de 150 personnes par stage proposé. Et chaque fois divers ateliers à choix en fonction des besoins du public.

Cette sorte de formation initiale très dynamique, agrandit notre groupe, devient formation continue et permet à certains des enseignants qui la suivent régulièrement de devenir rapidement, à leur tour, des formateurs d'enseignants. Une formation en boule de neige... remarquée ! Ce qui vaut à l'IEPENH de faire reconnaître aujourd'hui ses formations par l'État. Chaque formation certifiée, offre de nouvelles perspectives professionnelles aux personnes qui s'y engagent. Depuis 2014, sont ainsi aussi formés par l'IEPENH des formateurs en Éducation nouvelle. En cette année 2018-19, deux autres terrains ont fait appel à nous (Aquin et Hinche), où nous sommes en train d'accompagner des formateurs débutants locaux pour viser l'autonomie de la formation des enseignants en Éducation nouvelle dans ces régions.

Au bout de 5 ans, la dynamique de notre association (une présidence, une trésorerie, divers responsables) est notamment liée à une politique de formation qui implique chacun.

Le Centre Pédagogique Célestin Freinet (CPCF)



Placé sous la responsabilité de l'un de nous (Lorson Ovilmar), le Centre, partenaire direct d'IEPENH, travaille avec les mêmes. Ceux-ci, formés dans le cadre du parcours de "formateurs en formation" d'IEPENH, portent la même vision de l'Éducation nouvelle.

Actuellement, le CPCF accueille 130 étudiants, ce qui est absolument ÉNORME pour une école de formation de ce type en campagne haïtienne (50 en 1ère année, 40 en 2ème, 40 en 3ème). Il travaille toujours sous forme de "formation en cours d'emploi" : les enseignants sortent en classe de 7h à 13h et viennent se former de 14h à 18h. Les enseignants formés par le CPCF sont très recherchés par les directeurs d'école !

Le centre est une structure privée, mais reconnue par l'État. Un système de bourse permet aux étudiants en formation de payer une partie des frais de leurs études. 50 € sur 1 an est déjà un soutien efficace pour ces enseignants en formation durant un an.

Nous avons à ce jour diplômé 11 formateurs d'enseignants (en collaboration avec les inspecteurs de la région). Une vingtaine sont actuellement en formation. Le principe est qu'ils reçoivent une formation gratuite, et qu'en échange ils

préparent et animent des séminaires bénévolement, ce qui est en fait un excellent terrain de pratique pour eux !.

Les projets de l'IEPENH pour 2019-2020

- Regrouper sous un même toit : une formation en Éducation nouvelle pour des formateurs et des maîtres (les après-midis, les week-ends, en périodes de vacances) ainsi qu'une école primaire (les matins).

- Construire un bâtiment nous permettant de développer nos activités, autrement que dans des lieux loués ou prêtés temporairement, dont certaines parties sont sans toit (ce qui pose des problèmes réguliers durant la saison des pluies et nous empêche d'avoir un lieu où laisser le matériel).

Il abritera ainsi la formation initiale des enseignants du CPCF, la formation continue des enseignants, donnée par l'IEPENH, la formation des formateurs donnée également par l'IEPENH, une école primaire, voire plus tard secondaire, des temps de réflexion nécessaires à la bonne marche de l'IEPENH et d'une pédagogie critique, une recherche boule de neige intergénérationnelle. Avec aussi la poursuite des réunions de parents déjà en cours.

Amies et amis de l'Éducation nouvelle et du LIEN : soyez les bienvenus !

Conscients de l'ambiguïté de l'aide, nous travaillons avec l'IEPENH

Face aux constats alarmants sur la situation en Haïti, les organisations internationales ne sont pas restées sans réaction, créant par là-même un marché de l'humanitaire accru par le séisme du 12 janvier 2010.

Malheureusement, dans un tel marché, les bénéficiaires, ou victimes, n'ont pas voix au chapitre et on ne leur demande pas leur avis quant à l'allocation des ressources.

L'idéologie qui imprègne le marché de l'aide humanitaire nuit considérablement à l'instauration d'une relation fondée sur la réciprocité et le respect mutuel. Cette situation prive d'autant plus les Haïtiens de leur droit à l'autodétermination et à la démocratie.

Cette question de l'aide a renforcé notre détermination à réaffirmer les valeurs humanistes communes qui lient tous les groupes du LIEN entre eux, dans un tout autre esprit : mettre en œuvre une entraide boule de neige, d'un groupe à l'autre, quand nécessaire.

Ainsi veillons-nous à permettre à tous les groupes de participer à nos Rencontres du LIEN, ce moment de recherche commune internationale en Éducation nouvelle. Et aujourd'hui recherchons-nous des fonds pour rendre possible la construction de ce centre pédagogique d'Éducation nouvelle haïtienne.

Vous voulez faire un don pour ces murs à construire ? Rejoignez quelques temps l'IEPENH pour travailler avec nos amies et amis ? Participer aux « écolages » des enseignants en formation ?

Voici les e-mails de

Lorson Ovilmar
lorvilmar@yahoo.fr

Céline Nérestant
gantouille@hotmail.com

Vous pouvez aussi les contacter via le GREN :

contact@education-nouvelle.ch
(Nous récoltons volontiers les fonds et les transmettons directement).



Lekol an ayiti

Quelques défis à relever par l'Éducation nouvelle

Lutter... contre la pauvreté : la rentrée scolaire, c'est quand ?

(Joël Saintiphat, Formateur diplômé IEPENH)

À quelle date a lieu la rentrée scolaire ? Alors que la réponse est unique dans de nombreux pays, elle en reçoit une multitude en Haïti ! Certes, la rentrée officielle chez nous aussi est fixée, mais dans les faits, le retour à l'école a lieu entre août et décembre, selon les possibilités économiques des familles et les aléas de la vie politique.

• En août, les familles très aisées envoient leurs enfants dans les écoles réputées.

• En septembre viennent les élèves qui, grâce aux sacrifices immenses des parents ou peut-être à une aide de l'étranger, sont capables de s'acquitter du premier versement – n'oublions pas qu'en Haïti, ce sont les parents qui assument presque entièrement les frais d'éducation scolaire des enfants, les écoles d'État ne représentant que 10% des établissements scolaires fréquentés.

• Voici octobre arrivé. Là, on reçoit les élèves qui ont eu des difficultés à trouver de l'argent pour leur uniforme ou pour l'écolage, mais qui pourront rejoindre les bancs de la classe sans trop d'inquiétude, car on n'en est encore qu'à la moitié de l'effectif.

• Novembre... Il y a encore bon nombre d'élèves dans la rue. C'est le moment où certains directeurs, touchés de voir que trop de jeunes ne recevront pas d'éducation, en admettent quelques-uns qui ne paieront que la moitié des frais d'écolage.

• En décembre, grâce aux derniers efforts des parents, quelques élèves, de peur qu'ils tombent dans la délinquance rejoindront l'école.

• Et puis, il y a les mornes, les régions montagneuses... souvent les élèves commencent leur année (scolaire) en janvier seulement.

Combattre l'hypocrisie : non, tout ne va pas bien !

(Joël Saintiphat)

En Haïti, le professeur doit s'habiller décentement : pantalon, chemise et souvent cravate. Nous ne mettons bien entendu

pas la même chemise chaque jour ! Tout cela coûte cher. Au vu de tous les défis du quotidien, ces beaux vêtements me donnent le sentiment de vivre une hypocrisie : il faut faire semblant que tout va bien alors que c'est loin d'être le cas.

Malgré tout, jusqu'à présent, je m'en suis sorti grâce à ma bonne formation initiale, à mon sens de l'adaptation et aux séminaires de formation continue qui m'aident à donner le meilleur de moi-même. J'ai de l'amour pour la tâche, mais comme tous mes collègues, je me demande régulièrement si je pourrai continuer à l'exercer sans une vraie valorisation de ce que je fais.

Travailler les tabous : le phénomène migratoire

(J. Saintiphat, R. Jean Ballata, enseignant)

Puisque "le bonheur c'est ailleurs", le sentiment d'appartenance au pays et à tous les cercles sociaux (famille, école, église) auxquels appartiennent les élèves, s'estompe considérablement. Pour beaucoup, leur corps est en Haïti, mais leur esprit converge vers d'autres pays. À l'école, se motiver pour des tâches qui sont perçues comme vides de sens devient très difficile.

Ce désengagement face à l'école est renforcé par l'absence d'encadrement de la part des parents. Dans nombreuses familles, dont père et mère ont tous deux rejoint la diaspora, les enfants, parfois jeunes, sont laissés soit chez un membre de la parenté, soit sont livrés à eux-mêmes, à la merci des circonstances. Ils ne vont à l'école que quand ils le désirent et nourrissent alors l'espoir de rejoindre leurs parents à l'étranger. Et quand les enseignants sont eux-mêmes séduits par ce phénomène migratoire, il devient réellement difficile de trouver des repères.

Du côté politique, on peine à réagir, puisque les dirigeants haïtiens font eux aussi partie du problème : 90% d'entre eux n'ont pas leurs enfants en Haïti et ne fréquentent pas les services publics du pays. Au moindre malaise, ils se rendent dans d'autres pays pour se faire soigner. Par quelle approche magique un enseignant pourrait-il motiver un élève à se concentrer sur ses apprentissages, alors que ce dernier est déjà ensorcelé par l'idée que sa vie ne peut changer qu'en fuyant le pays et que l'on sait que la réalité atteste de ces changements ? Nous ne le savons pas, mais ce que nous savons, c'est que nous, nous ne voulons pas partir. Nous aimons notre pays et

nous restons très attachés à nos valeurs culturelles. Nous avons à cœur de développer notre pays par notre travail et nos connaissances. Nous voulons rester pour voir Haïti grandir, mais comment stimuler la motivation de nos élèves ?

La maltraitance ordinaire : oser la question

(Céline Nérestant)

Depuis 2016, une certaine d'enseignants de la commune de Verrettes a démarré un parcours de formation les outillant à pratiquer la « philosophie avec les enfants » dans leur classe, selon la méthode de Matthew Lipman.

Question : à quoi pensez-vous pendant que vous mentez ? Réponse : "Je pense que si on me surprend en train de mentir, au lieu de prendre deux coups de fouet, j'en recevrai quatre..."

Question : Que ressentez-vous quand vous mentez ? Réponse : "Je tremble. J'ai le cœur qui bat. – J'ai peur qu'on découvre que je mens. – La personne qui va dénoncer mon mensonge, j'ai envie de la frapper, de me battre avec elle..."

Question : Si vous sentez que ce n'est pas bon pour vous de mentir, que faut-il faire ? – Réponse : "Moi, je vais continuer à mentir, car j'ai déjà commencé..."

Issues de dizaines de moments-philo observés depuis 2016 sur des thèmes aussi divers que la liberté, le bien et le mal, l'école, la justice et l'injustice, l'amitié, la vie et la mort, etc., ces réponses contiennent en creux les révélations d'enfants parlant de maltraitances subies "si normalisées", de peurs, de faim, de situations douloureuses qui semblent sans issue... Alors qu'un sentiment d'impuissance et de tristesse pourrait m'envahir, j'en ressors souvent avec enthousiasme et reconnaissance, car, enfin, ces bambins trouvent la possibilité de mettre des mots sur ce qui est si dur dans leur vie. Ensemble, le groupe se met à penser et à réfléchir sur ces réalités, à les nuancer. Chacun peut alors trouver une force pour en faire quelque chose, pour inventer son propre chemin.

L'autre miracle, c'est la métamorphose chez certains enseignants qui, pour la première fois, s'autorisent à s'assoier "au même niveau" que leurs élèves, à les écouter, à entendre vraiment ce qu'ils vivent et pensent avec authenticité. Parfois des changements d'attitude opèrent : "Suite à un moment-philo, j'ai compris que

je devais adapter ma sanction si un enfant avait le courage de m'avouer la vérité. Je n'avais pas vu cette nécessité auparavant", nous confie Z., une enseignante...

Affronter les non-dits : la sexualité

(Cécile Németant)

Nous avons décidé de nous attaquer aux non-dits : en y pensant, en en parlant, en outillant les enseignants que nous formons, pour qu'ils aient un impact sur cette réalité et forment à leur tour élèves et parents.

Quatre jours de formation à l'intention de cent-septante enseignants et directeurs d'école. Notre objectif ? Donner aux enseignants les connaissances biologiques de base (appareils génitaux, conception, contraception, cycle menstruel) et les outils pour aborder ces sujets avec les enfants et les jeunes.

Nous nous sommes retrouvés face à une avalanche de questions passionnées : "Un homme peut-il rendre enceintes cent femmes le même jour?", "Une femme peut-elle avoir deux jumeaux de deux pères différents?", "À partir de quel âge peut-on parler de sexualité à un jeune si on ne veut pas lui donner l'idée d'entrer dans une relation sexuelle?", "Est-ce vrai que si on laisse un enfant jouer à la poupée, il aura envie de faire un bébé plus vite?"

Marquées par les angoisses d'une culture saturée de croyances et de oui-dire, il fallait aussi confronter les professeurs à des pratiques trop souvent répandues et impu-ries : les «NST» (notes sexuellement transmissibles), étant bien connu qu'une jeune fille désirent s'assurer une réussite scolaire peut accepter les relations sexuelles proposées par son professeur en échange de bonnes notes.

Au fil des heures, nous avons senti que tout s'ouvrait : des craintes se libéraient ; l'intérêt de prendre en compte dès le plus jeune âge ces questions avec les enfants devenait évident. On jetait sur les défis propres à l'adolescence un regard plus bienveillant : pas d'explications mensongères, des mots justes, relancer à l'enfant sa question, étaient de véritables découvertes libératrices. Plusieurs enseignants s'engageaient dans la foulée à organiser des formations à l'intention des parents pour que enfants et jeunes soient accompagnés dans leur rapport à la sexualité et fassent des choix - par et pour eux-mêmes - en connaissance de cause.

Combattre la faim. Un repas chaud à la récréation

(Veronique Demeus)

Directrice d'école dans une région rurale

En tant que directrice, je fais tout ce que je peux pour combattre la faim de mes élèves. J'ai toujours quelques biscuits dans mon tiroir, que je leur offre afin qu'ils puissent participer aux cours de la journée. Nous n'avons pas la chance d'avoir une cantine scolaire, mais j'ai mis en place un système de vente de nourriture au plus bas prix : les denrées en gros (riz, pois, légumes, huile, etc.), des mamans qui les cuisinent, la vente (portion "élève" au prix de 15 gourdes, prix coutant) ! Ainsi, les parents savent que leur enfant aura au moins un repas chaud durant la récréation. Face à la faim de certains élèves, je décide de leur vendre un repas à crédit, en espérant que les parents me payeront à la fin de la semaine. Pourtant, bien souvent, ils n'y arrivent pas et je complète de ma poche. Oui, j'aimerais que dans mon établissement les enfants se sentent bien, aient du plaisir à apprendre, qu'il y règne une atmosphère d'harmonie. Et je continue d'espérer, comme pour toutes les écoles de ma commune, qu'un jour un programme "cantine" changera les conditions d'apprentissage de mes élèves, les conditions de travail de mes enseignants qui, eux aussi, ont souvent faim. Car si le ventre est rempli, on a déjà beaucoup moins de soucis !

Lettre d'un ancien enseignant à un ami en début de carrière

Walford JEANTILUS (Texte d'un formateur écrit pour l'obtention de son diplôme)

Désarmes, le 5 janvier 2019,

Mon cher ami,

(...) Durant ma carrière, j'ai appris plein de choses. Certaines me tannent à cœur, d'autres me font réfléchir pendant longtemps, d'autres encore me font changer de vision, de comportement...

La chose la plus importante que j'ai apprise est que je dois saisir la moindre opportunité d'être utile à moi-même et aux autres dans la mesure où je garde mes valeurs, ma personnalité. Être capable de suivre une route que je ne souhaitais pas, attraper un ballon que je ne voyais pas venir et l'utiliser, c'est pour moi synonyme de détermination, de courage, de persévérance et de succès.
(...)

(...) C'est peut-être trop ambitieux. Mais, je rêve de quelque chose qui pourrait faire le bonheur de tout humain. De voir une école haïtienne où l'on tient compte de tous les besoins des élèves : psycho-affectifs, émotionnels, cognitifs, sociaux puis pédagogiques et académiques. (...)

(...) Axer l'école seulement sur les exigences pédagogiques et académiques la fait paraître trop dure, voire inhumaine. Les leçons, les programmes à couvrir prennent toute la place et les élèves sont victimes de châtiements quand ils ne peuvent pas progresser. (...)

(...) Choisir une profession n'est pas toujours facile, encore moins quand on doit annoncer à ses proches qu'on a fait celui d'enseigner. Vite, les difficultés sont brandidées : non-respect, salaire de misère, épuisement de soi, vieillesse non assurée (...)

(...) Pourtant, tout le monde rêve que son enfant soit bien instruit et puisse un jour être bien casé grâce à une formation solide

reçue de ses enseignants, formateurs... Mais, ils sont très peu, ceux qui encouragent leurs enfants à devenir enseignants. Doit-on fermer cette cantine ? Qui va former les ingénieurs, les médecins, les responsables d'Etat ? (...)

(...) Pour ne pas céder à cela, tu dois être au clair sur les réalités de la profession que tu choisis, sans négliger les raisons de ta motivation. Une fois dans la carrière, évalue-toi régulièrement, pense à ce qui te fait du bien dans l'exercice de ton métier. (...) Souviens-toi en tout temps que ton travail vise d'abord les élèves. Ils sont au centre de toute activité d'apprentissage (...)

(...) Aide-les à construire leurs savoirs et ne le fais pas à leur place. Célébre les moments forts, tire les leçons nécessaires des moments faibles. Tu trouves certainement de quoi garder ton choix (...)

W.J.

Le cahier du Lien